

Par Armelle Héliot
Vendredi 11 décembre 2015

vendredi 11 décembre 2015 LE FIGARO

36 | CULTURE

Les limites du documentaire

CHRONIQUE Enfants soldats, drame palestinien... Le réel nourrit des spectacles plus ou moins convaincants. Rien de tel que la fiction pour dire la vérité.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Témoigner, éveiller les consciences, c'est l'une des missions que s'est de tout temps données le théâtre. Actuellement à l'affiche, deux spectacles, *L'Impossible Neutralité* et *L'Enfant de demain*, ambitionnent de rappeler aux spectateurs quelques pages de l'histoire actuelle du monde. Mais on verra que c'est par *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono que l'on touche au plus près de la réalité dans sa vérité tragique et poétique.

À la Maison des Métallos, dans le cadre d'un cycle «Focus Palestine», Jacques Dekuvellerie et sa compagnie Le Groupov, artisans en 2002 de l'inoubliable *Rwanda 94*, présentent sous le titre de *L'Impossible Neutralité* un travail certainement sincère mais qui heurte par son ambiguïté. Le comédien Raven Ruëll a souhaité prendre la parole après la terrible opération militaire de l'été 2014 à Gaza. S'il commence par rendre hommage à une femme d'une dignité et d'un courage exemplaires, Nurit Peled-Elhanan, il s'égare dans une démonstration univoque. S'appuyant sur les personnalités les plus extrémistes d'Israël, ne craignant pas de fournir à l'appui de sa dénonciation des phrases abjectes recueillies sur les réseaux sociaux, il perd toute pertinence. Et surtout, à la fin, grîmé en femme, il dévoie les paroles fortes de Nurit Peled-Elhanan en un petit numéro narcissique stérile.

Au Théâtre de la Ville, dans l'espace nommé Café des Ceillets, Arnaud Churin propose l'adaptation du livre de Serge Amis *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain* (Éditions Vents d'ailleurs), qui est



À Nanterres, dans la Ferme du Bonheur, Roger des Prés développe une flânerie poétique avec *L'Homme qui plantait des arbres*.

lui-même sur le plateau. Il s'agit du récit, éprouvant et puissant, d'un enfant-soldat. Né à Kinshasa, précipité dans la guerre, embrigadé, obligé au pire, il a pu échapper à cet enfer et a tenté, par l'écriture, de se reconstruire. Son livre impressionne, mais impressionne plus encore sa présence si franche et fraternelle auprès du très doué Mathieu Genet. Arnaud Churin les dirige avec tact. Le récit est restitué avec intelligence. On écoute. C'est touchant et instructif.

Flânerie poétique

C'est à Nanterre qu'il faut se rendre, ce week-end encore, pour une promenade extraordinaire dans cette zone aux fron-

tières de la ville où se trouve la Ferme du Bonheur de Roger des Prés. Au-delà du campus, au-delà de cet espace coloré où sont installés des chapiteaux et de pauvres caravanes, derrière un mur orné de poèmes, est celle unique dont nous vous avons parlé il y a quelques mois. Une ferme, une vraie. Avec ses animaux très bien tenus, ses plantations de légumes et de fruits, ses arbres touffus. Au milieu, une salle de bal sous verrière et des bâtiments. Le merveilleux livre de Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, Roger des Prés le développe en une flânerie d'une poésie profonde. On sort et l'on se balade en pleine nature, dans des parcelles encore sauvages. On suit le narrateur-

randonneur, Roger des Prés. On rencontre un berger et son troupeau. Au retour, on partage la soupe au thym comme si Elzéard Bouffier, le héros, était vraiment là. Magique. Mais moins que la réalité. De nos jours, très loin, là où les archipels sont menacés par la montée des océans, un paysan a sauvé son île. Depuis trente ans, il plante des arbres. Il a fait naître une forêt. Elle a sauvé la terre et les hommes... *L'Impossible Neutralité, Maison des Métallos (Paris XI^e), jusqu'au 20 décembre. Tél. : 01 47 00 25 20. L'Enfant de demain, Théâtre de la Ville (Paris IV^e), jusqu'au 23 décembre. L'Homme qui plantait des arbres, la Ferme du Bonheur, Nanterre (92), jusqu'au 13 décembre. Tél. : 01 47 24 51 24.*